

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MADAME BOVARY

De Gustave Flaubert

Adaptation : Paul Emond

Mise en scène : Sandrine Moralo et Gilles-Vincent Kapps

Avec

Gilles-Vincent Kapps

Sandrine Molaro

David Talbot

Félix Kysyl ou Paul Granier

Scénographie : Barbara de Limburg

Lumières : François Thouret

Costumes : Sabine Schlemmer

Musique originale : Gilles-Vincent Kapps

Collaboration artistique : Gréteil Delattre

Direction technique : Jean-François Vacher-Aveline

Assistante technique : Aurélie Bessard

Régisseur général : Héroïse Evano

Photos du spectacle © Brigitte Enguerand

Avec l'aide de l'équipe technique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar

Coproduction Atelier Théâtre Actuel, Théâtre de Poche-Montparnasse et

la compagnie La Fiancée du Requin

3 au 7 octobre 2017

Théâtre Jean Vilar

Durée du spectacle : 1h30

Réservations : 0800/25 325

Contact écoles : Adrienne Gérard

adrienne.gerard@atjv.be

010/47.07.11

- N'oubliez pas de distribuer les tickets avant d'arriver au Théâtre Jean Vilar
 - Soyez présents au moins 15 minutes avant le début de la représentation.
 - les places sont numérotées, nous insistons pour que chacun occupe la place dont le numéro figure sur le billet.
 - la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5 n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en éventuellement compte lors de la distribution des billets.
 - En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.
- Merci !



SOMMAIRE

1. *Madame Bovary*, l'œuvre originale

- A. Gustave Flaubert, l'auteur
- B. L'histoire
- C. Un parfum de scandale

2. *Madame Bovary*, la pièce

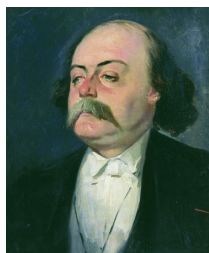
- A. L'adaptation
- B. La mise en scène
 - 1. La révolte romanesque
 - 2. Un univers musical

3. *A faire en classe*

- A. Le travail d'adaptation
- B. Lecture de la première scène
- C. Ecrire à partir d'un fait divers
- D. Pistes de réflexion
 - 1. Le bovarysme
 - 2. La consommation
 - 3. Madame Bovary : féministe ?
- E. Avant/après
- F. Rédaction d'une critique de la pièce

1. MADAME BOVARY, L'ŒUVRE ORIGINALE

A. Gustave Flaubert, l'auteur



Né en 1821 à Rouen, Gustave Flaubert commence son travail littéraire avec la rédaction d'une autobiographie, *Mémoires d'un fou*, en 1838. Après deux années d'études de droit sans conviction à Paris, il retourne chez ses parents et se réfugie dans l'écriture. Entre 1845 et 1851, il voyage beaucoup en Italie, en Bretagne et en Orient. A son retour, il a l'idée d'écrire *Madame Bovary*, qui lui prendra cinq ans.

Pourfendeur de la médiocrité et de la bêtise, Flaubert reste une figure à part de la littérature française du XIX^e. L'écriture pour lui est un fruit d'une enquête minutieuse et d'un labeur acharné. Maître malgré lui du mouvement réaliste et inspirateur des naturalistes, il suscitera l'admiration de Proust.

Ses œuvres les plus connues sont *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'Education sentimentale*, *Trois Contes* et *Bouvard et Pécuchet*.

B. L'histoire

Emma Rouault, fille d'un paysan normand aisé, croit échapper à sa condition en épousant Charles Bovary, jeune veuf et médecin de campagne de second ordre. Très vite, elle déchanté : Charles est un lourdaud sans avenir ni imagination, et la platitude de ses propos et de la vie qu'il mène écrase la romanesque Emma qui rêve d'une vie comme dans les livres. Ni la maternité, ni son charme ne pallieront la médiocrité de sa vie ; ses amants ne sont, eux aussi, que des leurres : Rodolphe refuse de s'enfuir avec elle, et Léon se lasse d'elle. Couverte de dettes et désespérée, elle se suicide à l'arsenic.

C. Un parfum de scandale

Le roman de Gustave Flaubert est publié en feuilleton dans la *Revue de Paris* en 1856, puis en deux volumes chez Michel Lévy en 1857.

À sa publication, *Madame Bovary* fait scandale. La censure s'alarme ; Flaubert, le gérant et l'imprimeur du journal comparaissent devant la 6^e chambre du Tribunal correctionnel de la Seine pour avoir outragé la morale publique et la religion. Selon l'accusation, le roman glorifie l'adultère. Selon la défense, il incite à la vertu en montrant l'horreur du vice.

Les accusés sont acquittés (février 1857), eu égard notamment à la cohérence de l'ensemble, le peu de passages concernés et au fait qu'il s'agisse d'« une œuvre qui paraît avoir été longuement et sérieusement travaillée ». Le roman est un succès.

2. MADAME BOVARY, LA PIÈCE



160 ans après sa parution, Paul Emond adapte l'œuvre de Flaubert pour le théâtre.

Sur scène, quatre chaises, à portée de main quelques instruments.

Ce pourrait être la place d'un village, un coin de campagne, ou la dernière table d'un banquet de noces sous les arbres au fond du verger.

Une comédienne, trois comédiens, tour à tour personnages ou narrateurs, s'adressent à nous pour conter, chanter, incarner la grande épopée d'Emma Bovary.

A. L'adaptation

L'auteur belge Paul Emond a adapté le roman de 425 pages en une pièce de théâtre d'1h30 :

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Vous êtes amoureux d'Emma Bovary depuis qu'adolescent, vous avez lu ce roman pour la première fois ; vous écrivez des pièces de théâtre ; vous prenez plaisir, de surcroît, à faire régulièrement des adaptations ; et voilà que des amis acteurs viennent vous demander une adaptation du grand livre de Flaubert. Vous hésitez ? Oh non ! Vous répondez oui ! Aussitôt ! Vous vous jetez à l'eau !

Bien sûr vous savez tous les risques, bien sûr vous n'ignorez rien du « casse-gueule » de l'entreprise. Mais quelle importance ? L'envie est trop forte, le désir de vous y colleter vous taraude déjà, l'appel téléphonique à peine terminé, déjà vous reprenez le roman, cherchez par où y entrer, comment procéder...

Quatre acteurs ? Vous vous repassez le roman en accéléré sur votre écran intime : tous ces personnages...

Quatre acteurs et tous ces personnages ? Oui, excellent ! Car cela veut dire qu'il vous faudra trouver une écriture permettant à tous ces personnages de défiler dans le jeu de ce seul quatuor. Pas question d'imaginer du roman la moindre reproduction scénique de type « plan-plan ». À vous d'inventer une dynamique théâtrale spécifique. D'arrimer l'incomparable écriture flaubertienne à un rythme

qui appartienne à ce seul spectacle. Superbe défi ! Surtout quand il s'agit en même temps de faire entendre en quoi cette histoire est toujours actuelle. En quoi la rage de vivre d'Emma est celle de tant de femmes d'aujourd'hui. En quoi le carcan dans lequel elle se débat est toujours là pour l'essentiel...

Quatre acteurs ? Bien ! Très bien ! Très très bien ! Plus la contrainte est forte, plus vous voilà poussé à l'invention. Auriez-vous sans cela imaginé de faire alterner dialogues et monologues ? De multiplier les adresses au public ? De chercher une succession de scènes qui permette aux acteurs de superposer les personnages ? D'écrire des chansons qui relient au monde d'aujourd'hui le contexte de Madame Bovary ?

De trouver encore d'autres façons de faire dont surtout vous ne direz rien ici ? Tout en ne cessant de vous répéter : quoi qu'impose ce passage de l'ampleur romanesque au temps si restreint de la représentation théâtrale, le plus important sera de faire entendre la langue incomparable d'un des plus grands écrivains de tous les temps...

Dès l'adolescence (comme tant d'autres ! rien de plus banal, en somme !) vous étiez déjà, cher adaptateur, amoureux d'Emma Bovary ? Gageons qu'à l'âge bien mûr qui est aujourd'hui le vôtre, et grâce à ce beau travail d'adaptation que l'on vous a proposé, vous l'êtes davantage encore...

Paul Emond, auteur et adaptateur

B. La mise en scène

Les metteurs en scène Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps expliquent pourquoi et comment ils ont créé ce spectacle.

1. Une révolte romanesque

Madame Bovary est l'histoire d'une révolte romanesque contre l'ordre établi. Le combat instinctif, isolé, tragique, d'une femme qui refuse de se résigner à sa condition et cherche, quel qu'en soit le prix, à faire l'expérience sensuelle et exaltante d'une vie où figurent l'aventure, le plaisir, le risque, la passion et les gestes théâtraux.

Si nous nous emparons de ce « monstre littéraire » qui a nourri tant de fantasmes et de clichés, c'est pour le porter à la scène en un spectacle contemporain, actuel.

Pour rendre hommage à cette force de vie, cette capacité d'insurrection qui sont les semences de toute évolution humaine et sociale.

Pour donner chair à la sensibilité, l'ironie et la force poétique de l'écriture de Flaubert, qui nous parle de nous, hommes et femmes d'aujourd'hui.

Cette œuvre offensive, corrosive, questionne notre propre capacité à l'audace, à l'intégrité. C'est un miroir tendu à nos propres compromissions : à quel prix trouvons-nous l'équilibre entre l'absolu anarchique de nos idéaux et la soumission à la norme sociale ?

Avec Emma Bovary, nous interrogerons nos histoires intimes qui parfois se répètent, butent, se frottent aux mêmes impasses. Avec elle nous voguerons entre rêve et désillusion, entre fantasme et réalité, entre beauté et laideur, entre trivialité et héroïsme. Avec truculence et fantaisie, nous ferons le croquis des personnages qui l'entourent, la jugent, l'isolent, toute cette petite société bienpensante, si tristement grotesque, qui se débat avec son époque.

Sur le plateau, lieu de résistance où l'on peut pour une heure « s'imaginer autre que ce que l'on est », avec nos instruments de musique, notre imaginaire, nous fabriquerons des paysages avec peu, et envelopperons notre héroïne de ce vent de fraternité propre aux aventures de théâtre, pour faire apparaître un cabaret mélancolique et envoûtant où se produira l'illustre créature de Flaubert...

2. Un univers musical

Le récit de l'épopée d'Emma Bovary sera soutenu par la musique jouée en direct par les comédiens qui, comme des bateleurs, seront également chanteurs et musiciens. L'adaptation de Paul Emond intègre en effet plusieurs chansons, parties intégrantes du récit. Les instruments seront toujours à portée de main, comme autant d'accessoires : guitare, piano d'enfant, violon, accordéon, harmonica...

La pièce s'ouvre sur la noce campagnarde de Charles et d'Emma, sur une chanson que l'on reprend en chœur comme un air populaire. Elle se conclut quand, à leur mort, leur fille Berthe est envoyée dans une filature de coton, à l'aube de la révolution industrielle.

La musique, dans le choix des styles et des sons, suivra cette évolution, de la ruralité à la vie urbaine, du soc de la charrue aux machines industrielles, tout en gardant toujours des accents de « road-movie », de grands espaces, comme un appel au voyage, en écho à notre Emma qui rêve incessamment d'évasion, de grands voyages dans des pays lointains...

Par un travail cinématographique et précis sur l'univers sonore, nous ferons surgir des images fortes chez le spectateur, en sollicitant son imaginaire, en le projetant, avec une économie de moyens scéniques, dans le réel des situations : un bal, une fête agricole, une chevauchée en pleine forêt dans la chaleur de l'été, autant d'expériences sensorielles qui seront soutenues à la fois par la musique et les ambiances sonores.

3. A FAIRE EN CLASSE

A. Le travail d'aptation

Comparez un passage du bal de Vaubyessard dans le roman et dans la pièce de théâtre.

Extrait 1 : le roman

Emma fit sa toilette avec la conscience méticuleuse d'une actrice à son début. Elle disposa ses cheveux d'après les recommandations du coiffeur, et elle entra dans sa robe de barège, étalée sur le lit. Le pantalon de Charles le serrait au ventre.

— Les sous-pieds vont me gêner pour danser, dit-il.

— Danser? reprit Emma.

— Oui!

— Mais tu as perdu la tête! on se moquerait de toi, reste à ta place. D'ailleurs, c'est plus convenable pour un médecin, ajouta-t-elle.

Charles se tut. Il marchait de long en large, attendant qu'Emma fût habillée.

Il la voyait par derrière, dans la glace, entre deux flambeaux. Ses yeux noirs semblaient plus noirs. Ses bandeaux, doucement bombés vers les oreilles, luisaient d'un éclat bleu; une rose à son

chignon tremblait sur une tige mobile, avec des gouttes d'eau factices au bout de ses feuilles. Elle avait une robe de safran pâle, relevée par trois bouquets de roses pompon mêlées de verdure.

Charles vint l'embrasser sur l'épaule.

— Laisse-moi! dit-elle, tu me chiffonnes.

On entendit une ritournelle de violon et les sons d'un cor. Elle descendit l'escalier, se retenant de courir.

Les quadrilles étaient commencés. Il arrivait du monde. On se poussait. Elle se plaça près de la porte, sur une banquette.

Quand la contredanse fut finie, le parquet resta libre pour les groupes d'hommes causant debout et les domestiques en livrée qui apportaient de grands plateaux. Sur la ligne des femmes assises, les éventails peints s'agitaient, les bouquets cachaient à demi le sourire des visages, et les flacons à bouchons d'or tournaient dans des mains entrouvertes dont les gants blancs marquaient la forme des ongles et serraient la chair au poignet. Les garnitures de dentelles, les broches de diamants, les bracelets à médaillon frissonnaient aux corsages, scintillaient aux poitrines, bruissaient sur les bras nus. Les chevelures, bien collées sur les fronts et tordues à la nuque, avaient, en couronnes, en grappes ou en rameaux, des myosotis, du jasmin, des fleurs de grenadier, des épis ou des bluets. Pacifiques à leurs places, des mères à figure renfrognée portaient des turbans rouges.

Le cœur d'Emma lui battit un peu lorsque, son cavalier la tenant par le bout des doigts, elle vint se mettre en ligne et attendit le coup d'archet pour partir. Mais bientôt l'émotion disparut; et, se balançant au rythme de l'orchestre, elle glissait en avant, avec des mouvements légers du cou. Un sourire lui montait aux lèvres à certaines délicatesses du violon, qui jouait seul, quelque-

fois, quand les autres instruments se taisaient; on entendait le bruit clair des louis d'or qui se versaient à côté, sur le tapis des tables; puis tout reprenait à la fois, le cornet à piston lançait un éclat sonore, les pieds retombaient en mesure, les jupes se bouffaient et frôlaient, les mains se donnaient, se quittaient; les mêmes yeux, s'abaissant devant vous, revenaient se fixer sur les vôtres.

Quelques hommes (une quinzaine) de vingt-cinq à quarante ans, disséminés parmi les danseurs ou causant à l'entrée des portes, se distinguaient de la foule par un air de famille, quelles que fussent leurs différences d'âge, de toilette ou de figure.

Leurs habits, mieux faits, semblaient d'un drap plus souple, et leurs cheveux, ramenés en bouclés vers les tempes, lustrés par des pommades plus fines. Ils avaient le teint de la richesse, ce teint blanc que rehaussent la pâleur des porcelaines, les moires du satin, le vernis des beaux meubles, et qu'entretient dans sa santé un régime discret de nourritures exquises. Leur cou tournait à l'aise sur des cravates basses; leurs favoris longs tombaient sur des cols rabattus; ils s'essuyaient les lèvres à des mouchoirs brodés d'un large chiffre, d'où sortait une odeur suave. Ceux qui commençaient à vieillir avaient l'air jeune, tandis que quelque chose de mûr s'étendait sur le visage des jeunes. Dans leurs regards indifférents flottait la quiétude de passions journalièrement assouvies; et, à travers leurs manières douces, perçait cette brutalité particulière que communique la domination de choses à demi faciles, dans lesquelles la force s'exerce et où la vanité s'amuse, le maniement des chevaux de race et la société des femmes perdues.

A trois pas d'Emma, un cavalier en habit bleu causait Italie avec une jeune femme pâle, portant une parure de perles. Ils vantaient la grosseur des piliers de Saint-Pierre, Tivoli, le Vésuve,

Castellamare et les Cassines, les roses de Gênes, le Colisée au clair de lune. Emma écoutait de son autre oreille une conversation pleine de mots qu'elle ne comprenait pas. On entourait un tout jeune homme qui avait battu, la semaine d'avant, *Miss-Arabelle* et *Romulus*, et gagné deux mille louis à sauter un fossé, en Angleterre. L'un se plaignait de ses coureurs qui engraisaient; un autre, des fautes d'impression qui avaient dénaturé le nom de son cheval.

L'air du bal était lourd; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres; au bruit des éclats de verre, Mme Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux

fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. Elle mangeait alors une glace au marasquin, qu'elle tenait de la main gauche dans une coquille de vermeil, et fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents.

Une dame, près d'elle, laissa tomber son éventail. Un danseur passait.

— Que vous seriez bon, monsieur, dit la dame, de vouloir bien ramasser mon éventail, qui est derrière ce canapé!

Le monsieur s'inclina, et, pendant qu'il faisait le mouvement d'étendre son bras, Emma vit la main de la jeune dame qui jetait dans son chapeau quelque chose de blanc, plié en triangle. Le monsieur, ramenant l'éventail, l'offrit à la

dame, respectueusement; elle le remercia d'un signe de tête et se mit à respirer son bouquet.

Après le souper, où il y eut beaucoup de vins d'Espagne et de vins du Rhin, des potages à la bisque et au lait d'amandes, des puddings à la Trafalgar et toutes sortes de viandes froides avec des gelées alentour qui tremblaient dans les plats, les voitures, les unes après les autres commencèrent à s'en aller. En écartant du coin le rideau de mousseline, on voyait glisser dans l'ombre la lumière de leurs lanternes. Les banquettes s'éclaircirent; quelques joueurs restaient encore; les musiciens rafraichissaient, sur leur langue, le bout de leurs doigts; Charles dormait à demi, le dos appuyé contre une porte.

A trois heures du matin, le cotillon commença. Emma ne savait pas valser. Tout le monde valsait, Mlle d'Andervilliers elle-même et la marquise; il n'y avait plus que les hôtes du château, une douzaine de personnes à peu près.

Cependant, un des valseurs, qu'on appelait familièrement *vicomte*, et dont le gilet très ouvert semblait moulé sur sa poitrine, vint une seconde fois encore inviter Mme Bovary, l'assurant qu'il la guiderait et qu'elle s'en tirerait bien.

Ils commencèrent lentement, puis allèrent plus vite. Ils tournaient; tout tournait autour d'eux. les lampes, les meubles, les lambris, et le parquet, comme un disque sur un pivot. En passant auprès des portes, la robe d'Emma, par le bas, s'ériflait au pantalon; leurs jambes entraient l'une dans l'autre; il baissait ses regards vers elle, elle levait les siens vers lui; une torpeur la prenait, elle s'arrêta. Ils repartirent; et, d'un mouvement plus rapide, le vicomte, l'entraînant, disparut avec elle jusqu'au bout de la galerie, où, haletante, elle faillit tomber, et, un instant, s'appuya la tête sur sa poitrine. Et puis, tournant toujours, mais plus doucement, il la reconduisit

à sa place; elle se renversa contre la muraille et mit la main devant ses yeux.

Extrait 2 : La pièce

NARRATEUR 2. – Les dames montèrent dans leurs chambres s'apprêter pour le bal. Emma fit sa toilette avec la conscience méticuleuse d'une actrice à son début, et elle entra dans sa robe de safran pâle.

CHARLES. – Le pantalon de Charles le serrait au ventre.
(à Emma) Les sous-pieds vont me gêner pour danser.

EMMA. – Danser ? A quoi penses-tu ? On se moquerait de toi. D'ailleurs, ce n'est pas convenable pour un médecin.

CHARLES, *qui veut l'embrasser* – Que tu es belle !

EMMA, *le repoussant* – Laisse-moi, tu me chiffonnes.

NARRATEUR 1. – On entendit une ritournelle de violon et les sons d'un cor.

NARRATEUR 2. – Madame Bovary descendit l'escalier, se retenant de courir.

EMMA. – C'est à ce moment-là qu'elle tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors, lui revint le souvenir de la ferme natale. Elle revit la mare bourbeuse, son père en blouse, et elle se revit elle-même, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Aux fulgurations de l'heure présente, elle doutait presque d'avoir vécu cette vie passée.

NARRATEUR 1. – Un des valseurs, qu'on appelait familièrement vicomte, et dont le gilet très ouvert semblait moulé sur la poitrine, s'avança vers madame Bovary.

LE VICOMTE. – Madame, puis-je me permettre ?

EMMA. – Monsieur, je n'ose accepter. Je ne suis pas très versée dans la danse.

LE VICOMTE. – Ne craignez rien, je vous guiderai. Tout ira très bien, vous verrez.

CHARLES. – Son cœur lui battit lorsque son cavalier la tint par le bout des doigts pour qu'elle vînt se mettre en ligne.

NARRATEUR 1. – Se balançant au rythme de l'orchestre, elle glissa bientôt en avant, avec un sourire qui lui montait aux lèvres à certaines délicatesses du violon.

EMMA. – Ils commencèrent lentement, puis allèrent plus vite. Ils tournaient : tout tournait autour d'eux, les lampes, les meubles et le parquet, comme un disque sur un pivot.

NARRATEUR 2. – Leurs jambes entraient l'une dans l'autre ; il baissait ses regards vers elle, elle levait les siens vers lui.

EMMA. – Haletante, elle faillit tomber, et, un instant, s'appuya la tête sur la poitrine de son valseur.

B. Lecture de la première scène

Lisez cet extrait de la première scène de *Madame Bovary*.

Quelle est la première chose que l'on découvre à propos d'Emma et de Charles ? Comment qualifiez-vous chacun d'eux ?

Comparez les conceptions de l'amour qu'ont Charles et Emma. Sont-elles compatibles ?

Que devinez-vous de la suite de l'histoire à partir de cette scène ?

CHARLES. – Je m'appelle Charles Bovary. Char-les-Bo-va-ry ? Je me souviens que j'ai dû dire mon nom en arrivant au collège. J'étais timide et j'ai bredouillé : Charbovari. Toute la classe a éclaté de rire et s'est mise à crier : Charbovari ! Charbovari !

C'est moi qui ai été puni, j'ai dû copier deux cents fois le verbe *ridiculus sum*.

EMMA – Je suis très heureuse de me marier, je vais connaître les plus beaux jours de ma vie, ma lune de miel, savoir enfin ce que signifient les mots de félicité, de passion et d'ivresse. J'aurais voulu me marier à minuit, aux flambeaux. Mon père n'a rien compris à cette idée.

NARRATEUR. — Emma regrettait aussi de ne pas faire de voyage de nocces pour respirer au loin le parfum des citronniers au coucher du soleil. Mais Charles ne pouvait s'absenter à cause de ses malades.

CHARLES. — C'est parce que je suis médecin, enfin, j'ai échoué aux examens de médecine mais, à force de travail, j'ai fini par être reçu comme officier de santé, le grade inférieur. Mon père avait dit qu'il n'avait pas de quoi me payer des études mais ma mère...

LA MERE BOVARY. — C'est moi qui ai obtenu que mon fils aille au collège de Rouen, puis j'ai économisé sou après sou pour qu'il puisse devenir docteur.

EMMA. — Moi aussi j'ai été élevée à Rouen, au couvent des Ursulines. Je me souviens là-bas je lisais en cachette de délicieux romans d'amour. Tant de beaux serments, de sanglots et de baisers !

J'aurais voulu être une de ces châtelaines au long corsage, qui passe ses jours à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à plume blanche galopant sur un cheval noir. Les religieuses me trouvaient effrontées et elles ne furent pas fâchées de me voir partir.

CHARLES. — C'est mon deuxième mariage. Ma première femme s'appelait Héloïse Dubuc. Elle était plus âgée que moi. J'aimais bien Héloïse, même si elle était très maigre et si, au lit, elle avait toujours les pieds comme des glaçons. C'est ma mère qui...

LA MERE BOVARY. — C'est moi qui avais arrangé ce premier mariage en évinçant les autres prétendants. A commencer par un charcutier qui était soutenu par les prêtres.

CHARLES. — A la même époque, je suis devenu médecin au village de Tostes. C'est aussi ma mère qui...

LA MERE BOVARY — C'est moi qui lui avais arrangé cette place. Il y avait là un vieux docteur. J'ai installé mon fils en face de chez lui, comme son successeur.

CHARLES — Héloïse est morte après dix-huit mois de mariage. A la même époque, le père Rouault, un riche fermier des environs, s'est cassé la jambe. Quand je suis arrivé pour le soigner, mademoiselle Emma, sa fille, m'a reçu sur le seuil de la maison. Elle portait une superbe robe bleue avec des volants.

[...]

EMMA. — Charles est revenu souvent, ça ne m'a pas déplu. Dès qu'il me voyait, il devenait tout rouge.

CHARLES. — Avec mademoiselle Emma, on parlait de choses et d'autres. Elle me faisait voir les livres qu'on lui avait donnés en prix au couvent. Elle me montra aussi la plate-bande où elle cueillait des fleurs pour la tombe de sa mère.

NARRATEUR 1 — Puis, Emma le reconduisait jusque devant la maison. Tandis qu'il attendait qu'on lui amène son cheval, elle restait là, même s'ils s'étaient déjà dit adieu.

NARRATEUR 2 — Un jour, en partant, Charles n'a pas trouvé sa cravache. Elle était tombée derrière des sacs de blé. Lorsqu'il a voulu la ramasser, Emma s'était déjà penchée et leurs corps se sont frôlés.

EMMA. — Ça ne m'a pas déplu.

CHARLES. — Je suis revenu de plus en plus souvent. Le temps passait mais je n'osais pas faire ma demande à son père.

EMMA. — Jusqu'au jour où mon père l'a lui-même entrepris sur le sujet. Puis, mon père m'a parlé. J'ai été d'accord.

C. Ecrire à partir d'un fait divers

Pour écrire *Madame Bovary*, Flaubert s'empare d'un fait divers qui défraie la chronique : l'épouse d'un officier de santé du nom de Delamarre s'est empoisonnée. Comment une petite bourgeoise de province en arrive-t-elle à se donner la mort ? C'est ce à quoi, durant plus de quatre ans de labeur, l'écrivain va s'employer à répondre, au gré d'un récit de vie.

Par petits groupes, imaginez une histoire à partir de faits divers. Quelle est la personnalité des protagonistes ? Quelle est leur histoire ? Pourquoi ont-ils agi ainsi ? Inspirez-vous de l'un des faits divers suivants :

1. Deux ados perdus pendant 72 heures dans les catacombes

Deux adolescents, perdus depuis trois jours dans les catacombes, ont été retrouvés sains et saufs ce mercredi aux aurores. [...] Les premiers éléments permettent de déterminer que les adolescents se

sont aventurés dans les galeries et les carrières, situés à 20 mètres sous terre, dans le sud de Paris. Deux équipes sont envoyées à leur recherche, l'une au niveau des jardins du Val-de-Grâce, l'autre vers la porte de Montrouge. Une équipe de cordistes ainsi qu'une équipe cynotechnique ont été appelées en renfort.

Après près de quatre heures de recherche dans les galeries, les deux adolescents ont été découverts au petit matin, fatigués et en légère hypothermie mais en bonne santé. « Ils ont été retrouvés grâce aux chiens du côté de l'avenue de la Porte de Montrouge », précise-t-on. Ils ont néanmoins été conduits à l'hôpital pour une série d'exams.

2. Grenoble : un bébé retrouvé abandonné dans le tramway

Un bébé a été retrouvé seul abandonné dans sa poussette dans le tramway de Grenoble, en Isère.

C'est un groupe d'adolescents qui l'ont découvert jeudi aux environs de 13H00 et qui ont donné l'alerte. L'enfant a été pris en charge par la police à un arrêt.

La vidéosurveillance de la rame a été visionnée et a révélé que le bébé était monté dans le tramway avec un homme qui, quelque temps plus tard, a quitté la rame en abandonnant la poussette.

Des documents découverts près de la poussette ont permis d'identifier le père. Cet homme de 30 ans a été interpellé hier matin errant hagard dans le centre-ville de Grenoble. Il a été placé en garde à vue.

D. Pistes de réflexion

1. Le bovarysme

Le personnage d'Emma Bovary a donné son nom au bovarysme. Jules Gautier introduit ce terme dans son essai *Le Bovarysme, la psychologie dans l'œuvre de Flaubert* (1892). Il le définit comme la « faculté déparée à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est en tant que l'homme est impuissant à réaliser cette conception différente qu'il se forme de lui-même ». Autrement dit, pour reprendre les mots de Flaubert, le bovarysme est « la rencontre des idéaux romantiques face à la petitesse des choses de la réalité ». Emma rêve d'une vie romanesque, comme celle des héroïnes de livres, mais la réalité est tout autre.

Quels sont les idéaux qui vous font rêver ?

Dans *Madame Bovary*, les idéaux sont véhiculés par les livres. Aujourd'hui, comment le sont-ils ? Est-ce toujours par le biais d'œuvres de fiction ?

2. La consommation

Madame Bovary est la première grande victime littéraire de la société de consommation.

Emma écoute les boniments de Lheureux (le marchand), gaspille de plus en plus fastueusement au fur et à mesure qu'elle s'enfonce dans les amours illégitimes, comme si la satisfaction tenait à l'acquisition de toilettes, d'objets et de colifichets. Il est certes facile de réprocher les dépenses inconsidérées de Madame Bovary, son surendettement, mais sur quoi repose toute notre publicité, sinon sur la confusion que fait Emma entre l'être et l'avoir, entre la félicité et la possession de « nouveautés » ?

Depuis 1857, les Lheureux se sont multipliés : des marchands de voyages (le désir d'ailleurs est devenue une juteuse industrie : le tourisme vend l'exotisme de pacotille qui hante Emma), des exploiters de rêves qui font croire que les objets font le bonheur, il y en a beaucoup de nos jours, aujourd'hui que vivre à crédit, c'est-à-dire endetté, est devenu la règle. Qui n'a jamais rêvé de luxe, de belles et

coûteuses choses ? Qui n'a jamais acquis de superflus gadgets à la mode sans raison ou par compensation ?

Aujourd'hui, quels objets veut-on acquérir pour être heureux ?

Au-delà de l'acquisition d'objets, que cherche-t-on ?

3. Madame Bovary : féministe ?

Le féminisme se définit comme « l'attitude de quelqu'un qui vise à étendre le rôle et les droits des femmes dans la société ». Selon-vous Emma Bovary est-elle féministe ? Aidez-vous des extraits suivants pour étayer votre réflexion.

Extrait 1

NARRATEUR 1. — Madame Bovary souhaitait un fils. Un enfant mâle serait comme la revanche de toutes ses impuissances passées. Un homme, au moins, est libre, quand une femme est empêchée continuellement, quand elle a contre elle les dépendances de la loi, alors que sa volonté, comme le voile d'un chapeau retenu par son cordon, palpite à tous les vents.

Extrait 2

LA MERE BOVARY. — A moins de se moquer des mœurs, on doit surveiller ceux des domestiques.

EMMA, *moqueuse*. — De quel monde êtes-vous donc ?

LA MERE BOVARY. — Serait-ce votre propre conduite que vous entendez justifier ainsi ?

EMMA. . — Comment osez-vous ? Sortez !

CHARLES, *qui vient d'entrer*. — Emma !

EMMA. — Ah! quelle absence de savoir-vivre !

LA MERE BOVARY. — C'est une insolente ! une évaporée ! pire, peut-être ! Cette façon de promener le scandale autour de soi ! S'habiller avec un gilet d'homme ! Fumer la cigarette ! Et toujours ces mauvais livres qui traînent un peu partout !

CHARLES. — Maman !

EMMA. — Quelle paysanne !

Extrait 3 : Emma et son amant, Rodolphe

EMMA. — Ah ! Tu es là ! Enfin ! Enfin !

RODOLPHE. — Je n'ai pas pu venir plus tôt.

EMMA. — Si longtemps sans te voir, c'est trop, c'est impossible ! Avant tu venais tous les soirs.

RODOLPHE. — J'ai dû voyager pour mes affaires.

EMMA. — Et moi qui reste ici à m'ennuyer de toi à longueur de journée !

[...]

NARRATEUR 1. — Elle devient de plus en plus sentimentale et, à chaque rendez-vous, redouble de tendresse. Elle lui offre des cadeaux de prix dont elle s'approvisionne chez Lheureux : une cravache, une écharpe, un porte-cigares. Elle l'appelle son roi, son idole

E. Avant/après

Répondez à ces questions et réagissez aux affirmations suivantes.

– Avant avoir vu le spectacle : vos a priori, vos attentes. Comment pensez-vous que le spectacle sera ?

– Après avoir vu le spectacle : comment était-ce réellement ? Avez-vous été surpris, déçu, conforté dans vos idées ?

1. *Madame Bovary*, c'est « un monstre littéraire », une œuvre très connue qui peut faire peur et sembler compliquée.

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

2. Monter une pièce *Madame Bovary* aujourd'hui, ça vous semble pertinent ?

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

3. Quatre comédiens interprètent tous les personnages. Est-ce qu'on s'y retrouve ou est-ce qu'on confond les différents rôles ?

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

4. Que pensez-vous du fait que la pièce mêle théâtre et musique ?

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

5. Cette pièce va-t-elle changer votre manière de penser ?

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

F. Rédaction d'une critique de la pièce

Donnez votre avis sur la pièce en écrivant une critique ! N'hésitez pas à nous envoyer vos critiques par e-mail à l'adresse adrienne.gerard@atjv.be

1^e partie : l'introduction (un paragraphe)

- Ecrivez l'introduction après avoir écrit tout votre texte, ainsi vous savez ce que vous avez à dire.
- Résumez votre critique en une ou deux phrases brèves et accrochantes pour intéresser le lecteur.

2^e partie : la mise en contexte (un paragraphe)

Répondez à ces questions dans l'ordre qui vous semble le plus pertinent et logique : Quoi ? Où ? Qui ? Quand ?

3^e partie : l'histoire (un ou deux paragraphes)

- Décrivez le spectacle et son histoire, ce qu'il raconte, pour informer le lecteur qui n'a pas vu le spectacle.
- Décrivez aussi comment l'histoire est racontée. Y a-t-il des éléments de mise en scène particuliers ?

4^e partie : appréciation (un ou deux paragraphes)

En vous référant aux différents aspects du spectacle (décor, costumes et maquillages, musique, éclairage, jeu des comédiens...), expliquez en quoi certains de ces éléments ou le mariage de ceux-ci furent pour vous évocateurs, touchants, réussis ou décevants... Que signifient-ils ? En quoi cela ajoute à l'histoire ou lui nuit ?

Cette partie de la critique fait appel à votre subjectivité.

5^e partie : conclusion (un paragraphe)

- Rédigez une dernière phrase qui permet de conclure votre texte avec votre appréciation globale du spectacle.
- Une phrase personnelle et libre !

4. SOURCES

FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Paris, Gallimard, 1972.

EMOND Paul, *Madame Bovary*, 2014.

ANSEL Yves, Postface de *Madame Bovary*, consultée sur metalffenix.free.fr/litterature/madame-bovary.html

Dossier de L'Atelier Théâtre Actuel sur *Madame Bovary*

www.larousse.fr

www.universalis.fr/

fr.wikipedia.org/

www.dramaction.qc.ca/fr/wp-content/files/critique_theatrale.pdf

